



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

XIM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

multitude de Perses. Les Athéniens gagnèrent ensuite sur Xercès la fameuse bataille navale de Salamine, & cette perte fut suivie de divers naufrages des Perses. Xercès, contraint de se retirer dans ses états, laissa dans la Grece Mardonius son général, avec le reste de l'armée. Dégoûté de la guerre par les fatigues qu'il avoit essuyées dans ces différentes expéditions, il s'abandonna à l'inertie du luxe & de la mollesse. Artaban, Hyrcanien de naissance & capitaine de ses gardes, conspira contre sa vie, & ayant gagné son grand-chambellan, le tua pendant son sommeil, l'an 465 avant J. C. Xercès n'avoit que l'extérieur & l'appareil de la puissance; il manquoit de ces qualités personnelles qui rendent les rois vraiment puissans. Maître du plus vaste empire qui fût alors sur la terre, chef d'armées innombrables, il se regardoit comme le souverain de la nature. Il prétendoit maîtriser & punir les élémens; mais il vit ses forces & son orgueil se briser contre une poignée d'hommes; suivant la marche ordinaire de la Providence, qui pour confondre l'orgueil des hommes, détruit les grandes choses par les petites. Quoiqu'égaré par la vanité, le faste & la manie des conquêtes, il avoit du sentiment, & son esprit s'ouvroit quelquefois à des réflexions salutaires. Un jour qu'il regardoit d'un lieu élevé l'armée immense qu'il avoit à ses ordres, il ne put retenir ses larmes; & comme on lui demanda la cause d'une tristesse produite par un aspect qui auroit dû faire naître la satisfac-

tion & l'espérance, il avoua qu'il s'occupoit de la pensée de la mort, qui dans peu d'années auroit moissonné cette multitude innombrable, de manière à n'en pas laisser un seul individu. S. Jérôme en étendant cette réflexion sur le monde entier, sur les événemens divers qui l'agitent, le détruisent & le réforment, en fait un tableau vaste & magnifique, plein d'une philosophie sombre & sublime (*Epist. ad Heliod. Epitaph. Nepotiani*). Artaxercès Longuemain lui succéda.

XERCÈS II, voyez SOGDIEN.

XIMENÈS, (Roderic) Navarrois, archevêque de Toledé, se rendit en 1247 à Lyon, pour défendre devant le pape Innocent IX, au concile général, les droits & les privilèges de son église, contre l'archevêque de Compostelle, qui prétendoit la primatie sur les églises d'Espagne, parce que son église croit conserver le corps de S. Jacques, apôtre des Espagnes; mais elle fut adjugée à l'archevêque de Toledé. Il mourut sur le Rhône, en s'en retournant. On lui doit une *Histoire d'Espagne*, divisée en neuf livres, que nous avons dans le Recueil des Historiens de ce royaume, avec des remarques du P. André Schott. Elle manque d'exactitude & de critique.

XIMENÈS, (François) né à Torrelaguna, dans la vieille Castille, en 1437, d'un simple commis aux décimes, & selon Fléchier à Villaivar, dans le diocèse de Toledé, d'Alphonse de Cisneros Ximenès, procureur de la juridiction de Torrelaguna, fit ses études à Alcalá

& à Salamanque; de là il se rendit à Rome; mais ayant été volé dans son voyage, il n'en remporta qu'une Bulle pour le premier bénéfice qui vaqueroit. L'archevêque de Toledé le lui refusa, mais Ximenès s'étant mis en possession du bénéfice, le prélat eut recours à la voie de fait, & le fit mettre en prison dans la tour d'Uzédá. Un prêtre, qui y étoit détenu, & qui sans doute voyoit quelque chose d'extraordinaire dans ce jeune homme, lui prédit qu'il feroit un jour archevêque de Toledé. Ayant été mis en liberté, il obtint un bénéfice dans le diocèse de Siguença, & le cardinal Gonzalez de Mendoza, qui en étoit évêque, le fit son grand-vicaire. Ximenès, dégoûté du monde, entra quelque tems après chez les Cordeliers de Toledé, & fit ses vœux. Ses talens lui procurant une foule de visites, il se retira dans une solitude nommée *Castanel*, & s'y livra à l'étude des langues orientales & de la théologie. Ses supérieurs l'en tirèrent pour le consacrer à la direction & à la chaire. La reine Isabelle, qui l'avoit choisi pour son confesseur, le nomma à l'archevêché de Toledé en 1495. Ximenès ne l'accepta qu'après un ordre exprès du pape, en 1498. Sa vie ne fut plus dès ce moment qu'un tissu de bonnes œuvres. Les portes de son palais furent toujours ouvertes aux indigens; il les écoutoit avec bonté, lisoit leurs requêtes, & les soulageoit avec une charité généreuse. Il visita les églises, les colleges, les hôpitaux, & employa ses revenus à les réparer & à les orner. Il

purgea son diocèse des usuriers & des lieux de débauches, cassa les juges qui remplissoient mal leurs charges, & mit en leur place des personnes dont il connoissoit l'intégrité & le désintéressement. Il tint un synode à Alcalá, & un autre à Talavera, où il fit des réglemens très-sages pour le clergé régulier & séculier. Ferdinand & Isabelle lui confièrent le soin de réformer les ordres religieux, qui s'éloignoient de l'esprit de leur institut. Les Cordeliers eurent recours à toutes sortes de moyens pour perdre le réformateur; leur général vint de Rome, pour changer à l'égard de Ximenès l'esprit de la reine. Malgré ces traverses, Ximenès acheva la réforme. Après la mort d'Isabelle en 1504, le roi Ferdinand le Catholique lui confia l'administration des affaires d'état. Son premier soin fut de décharger le peuple du subside onéreux, nommé *Acavale*. Son zèle ne fut pas indifférent sur le sort des Mahométans, qu'il fit instruire dans la Religion chrétienne; il en baptisa près de 3000 dans une place spacieuse, où il fit brûler tous les livres de l'*Alcoran*. Le pape Jules II l'honora de la pourpre romaine en 1507, sous le titre de *Cardinal d'Espagne*. Pour rassurer l'état contre les invasions des Barbares qui l'avoient si long-tems désolé, il vouloit étendre la domination d'Espagne chez les Maures: il le fit en effet par la conquête de la ville d'Oran dans le royaume d'Alger, qu'il entreprit en 1509. Comme l'archevêché de Toledé & les emplois qu'il avoit à la cour, produisoient de grands

revenus, il résolut de faire lui-même cette conquête à ses dépens, leva une armée, nomma général Pierre Navarre, un des plus habiles capitaines de l'Europe, & voulut être présent pour surveiller & encourager une entreprise qui devoit procurer tant d'avantages à l'Eglise & à l'Etat. La flotte composée de 80 vaisseaux sortit de Carthagene le 16 mai, & débarqua heureusement sur les côtes d'Afrique. Le jour de l'ouverture du siége étant arrivé, le cardinal monta à cheval, revêtu de ses ornemens pontificaux & accompagné des ecclésiastiques & des Religieux qui l'avoient suivi. Il y eut un combat. Ximenès, après avoir harangué ses soldats, alla s'enfermer dans une chapelle, où il demeura prosterné, tant que dura la bataille. Le succès de cette journée fut complet. Les Espagnols, après une attaque des plus violentes, enfoncerent la cavalerie des infideles & en firent un horrible carnage; après quoi ils prirent la ville d'affaut: conquête importante & glorieuse, qui dans ce siècle de foiblesse & d'inconséquence, fut abandonnée aux infideles, sans aucune raison apparente, au milieu de la paix (voyez ORAN dans le *Dict. Géog.*) A son retour d'Afrique, le roi Ferdinand alla à sa rencontre jusqu'à 4 lieues de Séville, & mit pied à terre pour l'embrasser. Ceux qui ont blâmé Ximenès d'avoir conduit cette expédition, n'ont pas réfléchi qu'il ne prit pas les armes, qu'il s'y comporta toujours en évêque, n'y portant que le secours de ses lumieres & de ses prieres:

S. Jean Capistran, S. François Xavier conduisirent également d'heureuses expéditions contre les infideles, & furent l'ame & le conseil de l'armée chrétienne. Le cardinal, à la vigilance duquel rien n'échappoit, prévoyant une stérilité extraordinaire, fit faire des greniers publics à Toledé, à Alcalá & à Torrelaguna, & les fit remplir de blé à ses dépens. Ce bienfait fit une telle impression sur les cœurs, que pour en conserver la mémoire, on en fit graver l'éloge dans la salle du sénat de Toledé & dans la place publique. Le roi Ferdinand, malgré l'espece de jalousie qu'il avoit contre son ministre, le nomma en mourant régent de la Castille, en 1516; & l'archiduc Charles, qui fut depuis l'empereur Charles-Quint, confirma cette nomination. Ximenès pressa la guerre de Navarre; on prétend qu'il ordonna à Villalva, général Espagnol, de faire ce que firent depuis les François dans le Palatinat, de mettre le feu dans ce royaume, en cas de malheur, & d'en faire un vaste désert; mais ce rapport est très-suspect, & il est sûr que l'ordre, s'il a été donné, n'a point été exécuté. Les grands d'Espagne accoutumés à tout oser à raison de leurs richesses, de leurs titres & de leur crédit, traverserent continuellement ses vues; mais sa fermeté les contint dans le devoir. Il fut par des dispositions admirables rendre l'Etat tranquille au-dedans & redoutable au-dehors. En donnant des armes aux bourgeois, les faisant exercer à des tems réglés dans
l'art

l'art militaire, il avoit à ses ordres une excellente armée de 30 mille hommes, composée de braves gens, ayant des mœurs, pleins de courage, animés par le vrai patriotisme & les grands motifs qui font les guerriers chrétiens. C'est ainsi que sans faire violence à personne, sans enlever à la charrue un seul laboureur, sans donner aucun mécontentement, & tout au contraire à la grande satisfaction du peuple, il créa tout-à-coup une force militaire, supérieure à toutes celles qui existoient alors en Europe. Exemple dont n'ont pas songé à profiter les monarques qui, dans le 17^e & 18^e. siècle, ont converti la meilleure partie de la population de leurs états en des masses d'armées énormes, qui se consomment dans la corruption morale & physique, qui n'ayant d'autre aiguillon que la folde des esclaves, deviennent les instrumens du caprice & de la violence, ne font rien à la patrie comme elle n'est rien pour eux, & désolent le pays dont la défense leur est abandonnée (voy. FRÉDÉRIC II, roi de Prusse, Louis VI, MARIE-THÉRESE). Les mécontents députèrent en Flandre où étoit Charles-Quint, pour se plaindre du régent. Ximenès, pour toute justification, demanda au roi des pouvoirs sans bornes, & les obtint. Il ne s'en servit que pour le bien public, pour la paix & la sécurité du royaume. En élevant d'un côté l'édifice d'une grande & sage politique, il détruisoit tout aussi utilement de l'autre, en abolissant les opérations d'une libéralité dissipatrice & mal entendue. Il retrancha les pensions

Tome VIII,

& les officiers inutiles, retira tout ce qui avoit été usurpé ou aliéné du domaine royal, & fit rendre compte aux financiers. On tira d'eux des sommes immenses, avec lesquelles il acquitta les dettes de l'Etat, & fit des établissemens utiles. Tandis qu'il travailloit pour la gloire de sa patrie, il fut, dit-on, empoisonné en mangeant un pâté de truites; mais le fait est plus qu'incertain, & ce qu'on a dit des prétendus auteurs, l'est encore davantage. A 81 ans on peut mourir sans poison. Ximenès mourut à cet âge, en 1517, avec la réputation du plus grand homme & du meilleur citoyen qu'eût produit l'Espagne. Aussi habile que le roi Ferdinand dans l'art de gouverner les hommes, il le surpassa par les qualités du cœur. On vit en sa personne un simple particulier faire plus de bien à sa patrie, que tous les rois qui avoient gouverné. Noble, magnifique, grand, généreux, protecteur de l'innocence, de la vertu & du mérite, il ne conçut & n'exécuta que des projets utiles à l'humanité. Pendant 22 ans qu'il fut archevêque de Toledé, il employa près de 20 millions pour les besoins de l'Etat & du peuple. Personne n'ignore qu'il forma dans sa ville archiépiscopale, en faveur des filles de condition, un établissement que Louis XIV a imité depuis pour le soulagement de la pauvre noblesse (Saint-Cyr). Ximenès fonda l'université d'Alcala, & fit imprimer dans cette ville la *Bible Polyglotte*, qui a servi de modele à tant d'autres (voyez JAY & WALTON). Elle fut com-

C c c

mencée (pour l'impression) en 1514, & achevée en 1517, en 6 vol. in-fol., & en 4 langues. Elle est fort rare. On y trouve le texte hébreu, tel que les Juifs le lisent; la Version grecque des Septante; la Version latine de S. Jérôme, que nous appellons *Vulgate*; & la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos sur les 5 livres de Moïse seulement. On y travailla pendant plus de 12 ans, car elle fut commencée dès l'an 1502; Ximenès s'y appliqua lui-même avec beaucoup de soin & en fit la dépense. Il acheta sept exemplaires en hébreu 400 écus, & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens manuscrits grecs & latins. Il fit encore imprimer le *Missel* & le *Bréviaire* mozarabe, dirigés par Ortiz (*voyez ce mot*); & pour conserver la mémoire de ce rit, il fit bâtir une chapelle auprès de l'église métropolitaine de Tolède, y fonda des chanoines & des clercs, qui célébroient journellement l'office en cette langue. Quoique Ximenès écrasât l'orgueil des grands, il savoit fermer les oreilles à leurs murmures. Il répondit à des personnes qui vouloient qu'on recherchât les auteurs de quelques discours qui avoient été tenus contre lui: » Que lorsqu'on étoit élevé en » dignité, & qu'on n'avoit rien » à se reprocher, on devoit » laisser aux inférieurs la misérable consolation de venger » leurs chagrins par des paroles ». Quand il avoit abattu ses ennemis & forcé à lui demander grace, il les recevoit avec une générosité héroïque & adoucissoit tant qu'il pouvoit les désagrémens de l'hu-

miliation où ils étoient réduits. Sa sévérité, dit Fléchier, étoit » accompagnée d'une probité » constante, égale, incorruptible; d'un amour tendre » pour le peuple, & de cette » qualité si rare, & pourtant » si nécessaire à tous ceux qui » gouvernent, que l'Écriture » appelle la *faim & la soif de la justice* » (*voyez la fin de l'article le GENDRE*). Son zèle pour la foi étoit aussi vif que ferme, constant & éclairé. Ceux qui lui ont fait un crime de s'être opposé à la réforme de l'inquisition, n'ont sans doute pas comparé les rigueurs de ce tribunal avec les massacres qui durant deux siècles ont désolé tous les pays où il n'étoit point établi (*voyez ISABELLE de Castille, LIMBORCH, NICOLAS EYMERICK, &c.*). Gomez de Castro & Antoine Sanderus ont écrit la *Vie* de ce cardinal en latin; Eugene de Roblez, Marc de Lisbonne & Antoine d'Uza en espagnol; Barthélemi Cimarelli & Jérôme Garimberti en italien. Marsollier & Fléchier l'ont donnée en françois; l'une & l'autre sont bien écrites, intéressantes, & prouvent combien la politique, inspirée par la Religion, est supérieure aux artifices & aux petitesse de la politique humaine. La dernière est écrite d'une manière plus conséquente, plus ferme & plus digne du grand homme dont elle présente le tableau.

XIMENÈS, (Joseph-Albert) Espagnol, né en 1719 d'une famille noble, se fit Carme en 1734, enseigna dans son ordre la théologie, & fut fait docteur en 1760. Il ne se distingua pas

moins par ses talens pour la chaire. Il fut ensuite nommé théologien du nonce en Espagne. Ayant rempli différens emplois distingués dans son ordre, il en fut nommé prieur-général en 1768, & mourut dans l'exercice de cette charge l'an 1774. On lui doit les deux derniers volumes du *Bullaire des Carmes*, in-fol. Dans l'un il a recueilli les Bulles & anciens monumens omis dans les volumes précédens; dans l'autre il a inséré les Brefs, Bulles, &c., depuis 1718 jusqu'en 1768.

XISITHRUS ou **XISUTHRUS**, dont Bérose a fait un roi de Chaldée. Ayant été averti par Saturne d'un déluge qui devoit inonder toute la terre, il construisit un grand vaisseau, par le moyen duquel il en fut garanti avec sa famille. Quand il sortit de ce vaisseau, il disparut & fut mis au rang des dieux. C'est l'histoire de Noé, défigurée par les mythologistes, comme presque tous les événemens des Livres - Saints. Voy. **LAVAU**, **OPHIONÉE**, &c.

XISTE, voyez **SIXTE**.

XOGUNSAMA I, empereur du Japon, usurpa le trône en 1617 sur le jeune prince Fidejory, fils de Taïcosama, & assujettit tous les rois particuliers, qui depuis ce tems ne sont plus que les plus soumis courtisans de l'empereur, qui les change & les dégrade comme il juge à propos. La persécution contre les Chrétiens devint plus vive encore qu'elle n'avoit été; il en périt une infinité dans tous les genres de tourmens, que la barbarie peut imaginer. Tous les historiens, même protestans, ont rendu

justice au courage & à la persévérance de ces illustres martyrs, qui par la vivacité de leur foi, la sainteté de leurs mœurs, & leur héroïque fermeté, retracerent le spectacle des premiers siècles de l'Eglise, & réfuterent par une preuve de fait éclatante, les raisonneurs qui ont essayé de faire du Christianisme une affaire de climat, d'éducation ou de préjugés. Ce tyran las, comme Dioclétien, de répandre le sang des Chrétiens, abdiqua comme lui en 1622, & mourut en 1631.

XOGUNSAMA II, succéda en 1622 à son pere, qui malgré son abdication, conserva presque toute l'autorité jusqu'à sa mort, arrivée en 1631 (d'où vient que quelques auteurs parlent de trois empereurs de ce nom). Celui-ci changea en 1631 son nom en **Toxogunsama** (*To* au commencement du nom est une marque de prééminence). Il ne respecta ni la vie ni les possessions de ses sujets, ni les droits des gens, il fit trancher la tête à quatre ambassadeurs Portugais, & ne traita guere mieux les Hollandois qui vouloient s'emparer du commerce des autres nations. Ils furent confinés dans la petite isle de **Desima**, avec défense sous peine de la vie d'entrer dans le royaume. L'Eglise du Japon, que les fureurs de son pere & de **Taïcosama**, n'avoient pu détruire, fut noyée dans le sang d'une multitude innombrable de martyrs. C'est lui qui a inventé cet effroyable supplice de la fosse, où l'on souffre toutes les douleurs imaginables, & dans lequel néanmoins on ne meurt que d'épuisement.